

**Intervention de Chérif Cherfi (« Viva la quinta brigada résonne dans ce cimetière » )**

Ce n'est pas facile de trouver les mots qui apaisent les chagrins, la tristesse et la colère se confondent, à Alger, à Argenteuil ou à Aubervilliers, la douleur et le regret sont les mêmes, face à l'impuissance de changer les choses, à Alger, c'est toujours à la Place Maurice Audin que je me rendais en priorité, j'allais saluer ce bonhomme que je ne connaissais pas, des camarades algérois me l'ont fait découvrir, c'était leur héros, un homme exemplaire, d'après les étudiants de la fac voisine, son nom en rappelait d'autres, ces français qui avaient sacrifiés leur vie pour l'indépendance de l'Algérie, c'était leur pays me disaient-ils, le débat était continu avec ces étudiants, les noms de Fernand Yveton, celui de l'aspirant Maillot, de René Alleg ou encore l'homme à la caméra citoyenne, René Vautier. En France, je passais beaucoup de temps avec Monique Hervo que j'allais voir souvent dans son camping à Romilly sur Seine, ces derniers temps avec Fatiha, juste avant que la maladie ne l'oblige à être hospitalisé, à Soisson et puis à Nanterre, là où elle avait accompagné tant de fois ces femmes et ces hommes du bidonville qui avaient besoin de soin, Monique était heureuse de vivre auprès de ces familles dans ce bidonville de la Folie, je découvrais au fur et à mesure ma propre histoire, à Nanterre, ou nous vivions, d'abord au bidonville de la Folie, puis à la Cité Berthelot, j'avais fait mes premières armes politique, d'abord à la Maison des Jeunes de la Boule, les rencontres avec les Jeunesses Communistes, puis le Comité Palestine dès 1967, le MTA et les luttes pour les droits des travailleurs immigrés, je devais enrichir mes faibles connaissances, ce qui allaient désormais, occuper l'essentiel de mon temps, militant à temps plein, les massacres du 8 Mai 1945, le massacre du 17 octobre 1961, le massacre du 8 février 1962 au Métro Charonne, une histoire de massacres coloniaux, me voilà devenu un porteur d'histoire de massacres, sans compter tous les autres drames qui ensanglantaient le reste du monde .

A Argenteuil j'étais un animateur d'association sportive à la Zup, ma sœur et ma tante y habitaient, j'avais rejoint les amis du Collectif Ali Ziri, le Collectif des sans-papiers, le Collectif Rosa Park, le Collectif Palestine, qui encore jusqu'à aujourd'hui n'a jamais renoncé à populariser la lutte du peuple palestinien

comme chaque dimanche au marché Héloïse. Toujours à Argenteuil René Vautier venait de tourner « Les trois cousins », sa maman y était enseignante, René me faisait découvrir l'histoire de son premier film anticolonial, « Afrique 50 », une histoire de film dans le film, bien avant « Avoir 20 ans dans les Aurès » et tant d'autres films relatant l'histoire des peuples, les grèves ouvrières, les luttes pour la reconnaissance de la culture Bretonne, les conflits du monde, l'Algérie, l'Afrique de Sud, un cinéma engagé au service des citoyens.

Avec Adolfo Kaminsky, c'est une rencontre avec les jeunes de la Zup, à parler de sa vie et de ses secrets après la parution du livre « Une vie de faussaire », à l'initiative de sa fille Sarah Kaminsky.

En 2010, inauguration de la plaque commémorative à la mémoire du militant du parti communiste algérien Maurice Audin, la stèle sera vandalisée quelques temps après, les Associations et les Collectifs se mobilisent et font pression sur la municipalité pour sa restaurations, en 2016 au Val Nord à Argenteuil, le Parc Maurice Audin retrouvait ses couleurs.

Josette, toi qui a essuyait toutes les vagues de la vie, toi qui a gagné cette grande bataille avec l'Etat français, saches que même Bertold Brecht ne pourrait pas être jaloux, s'il t'avait connu, sans aucun doute, c'est toi qu'il aurait choisie dans le rôle de « Mère Courage ».

Toi Pierre, je t'ai rarement rencontré, ce que je savais de toi, c'est ce que me racontait notre amie Fatiha, en particulier lors de votre dernier voyage en Algérie, les photos que je voyais de toi sur les réseaux sociaux, ton visage resplendissait de bonheur, ta fierté en exhibant ton passeport vert qui te faisait algérien, à part entière, je comprenais alors, qu'avec cet acte, tu venais enfin de retrouver ton papa, et puis nous nous sommes retrouvés l'année dernière dans ce cimetière d'Aubervilliers, tu nous invitais à une cérémonie d'adieu, je n'ai pas pour habitude de filmer ou prendre des photos dans ces lieux sacrés, mais je n'ai pas résisté quand résonna, cet hymne venu de loin, Viva la quinta brigada, au moment de rejoindre ta dernière demeure, toute l'Espagne anti-fasciste, était présente pour t'accompagner, avec tes amis et ta famille, les peuples du monde entier t'accompagnaient, juste pour te dire, pour vous dire, Maurice, Josette, Pierre, vos souvenirs vivent en nous, nous sommes désormais vaccinés à votre humanité, à votre amour, celui de la justice et de la liberté, vous pouvez compter sur nous, les braises sont encore chaudes et nous brûlent les mains.